Document generated on 05/05/2024 7:03 p.m.

Québec français

Lecture et syntaxe
Test de closure

Gilles Primeau

Number 20, December 1975

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56795ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Primeau, G. (1975). Lecture et syntaxe : test de closure. *Québec français*, (20), 25–26.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

lecture et syntaxe: test de closure

Cet article est le premier d'une série qui ne se veut qu'une mosaïque de réflexions et d'expériences en lecture et en écriture.

- Le lecteur intéressé à en connaître davantage sur le test de closure lira avec intérêt et profit le livre de Gilbert de Landsheere intitulé *Le test de closure* (Fernand Nathan). Un pédagogue peut, à notre avis, tirer de multiples applications de ce test.

- Montaigne disait déjà: «La parole est moitié à celui qui parle et moitié à celui qui écoute». Nos contemporains savent qu'il en est de même en lecture, le récepteur étant aussi un encodeur. Il s'agit dès lors de développer des habitudes de décodeur qui correspondent le plus possible aux habitudes des encodeurs. Cette dernière proposition ne doit pas être comprise comme étant limitative; d'autres facteurs interviennent dans l'acte de lire.

- On ne connaît bien la valeur d'un kilomètre que quand on l'a marché. C'est pourquoi nous invitons le lecteur à subir un test fabriqué selon la technique du closure. Cette technique vise d'abord à mesurer la lisibilité d'un texte. Elle peut aussi être utilisée pour mesurer la compréhension d'un texte. C'est dans cette dernière optique que le lecteur s'amusera à voir avec quelle facilité — ou difficulté — il peut lire un texte de Michel Lobrot.

- Ce qui intéresse le pédagogue, ce n'est pas nécessairement d'obtenir ce qu'il est convenu d'appeler une «bonne» réponse, mais surtout de découvrir la raison des écarts à la réponse attendue. Ce qui est productif, c'est aussi d'amener le sujet à savoir comment et pourquoi il en est arrivé à fournir telle ou telle réponse. C'est à ce prix qu'un apprentissage s'amorce.

- L'observation de notre propre comportement est fortement révélatrice. Elle permet d'intégrer des connaissances et d'amorcer des réflexions fonctionnelles.

- Le lecteur est invité à suivre un processus dont il est le principal artisan. Dans un premier temps, il passe un test et en analyse les résultats. Ultérieurement, il verra comment les enfants se comportent dans une situation analogue. Il verra aussi les conséquences et les applications qui en découlent.

I — UN TEST

D'un texte de Michel Lobrot[1], nous avons soustrait systématiquement un mot tous les cinq mots. Chaque mot est remplacé par un trait. Tous les traits sont de longueur égale et ne fournissent donc pas d'indice sur la longueur du mot soustrait.

Le lecteur est invité à parcourir tout le texte ainsi mutilé, sans combler les lacunes. Cela vise à faire acquérir une connaissance globale du contenu.

Ensuite, le lecteur doit compléter le texte. Le temps n'est pas limité. Quand le lecteur juge son travail terminé, il va à la page suivante pour la correction.

À QUOI SERT LA LECTURE ET COMMENT L'ORIENTER?

La lecture, telle que (1) _____ l'envisageons, suppose naturellement (2) _____ livres, des bibliothèques, des (3) _____ de lecture. Ceci exige (4) _____ crédits et des moyens (5) _____ . Il faut faire acheter (6) _____ livres et construire des (7) _____. Dans la mesure où (8) _____ dépenses dépendent du budget (9) _____, elle dépendent aussi de (10) _____ collectivité qui fait voter (11) _____ budget; il faut influencer (12) _____ mentalité de cette collectivité (13) _____ lui faire voir l'(14) _____ de ce moyen culturel. (15) _____ la mesure où les (16) _____ dépendent d'un individu (17) _____ ayant le pouvoir de (18) _____, il faut susciter l'(19) _____ revendicative qui provoque cette (20) _____.

Le livre est un (21) _____ beaucoup plus communautaire qu'(22) _____ automobile ou un meuble. (23) _____ est fait pour passer (24) _____ main en main, être (25) _____ par beaucoup de personnes, (26) _____ prêté. La plupart des (27) _____ actuellement en vigueur dans (28) _____ bibliothèques ont surtout pour (29) _____ d'empêcher que les (30) _____ ne soient perdus ou (31) _____. Elles aboutissent en fait (32) _____ des tracasseries et à (33) _____ difficultés qui entravent les (34) _____ et ceux qui ont (35) _____ de beaucoup de livres (36) _____ leurs études. Pour supprimer (37) _____ esprit qui suscite de (38) _____ réglementations, il faudrait développer (39) _____ esprit coopératif, faire admettre (40) _____ exemple qu'un livre (41) _____ un objet qui doit (42) _____ toujours dans le circuit (43) _____. Un tel esprit ne (44) _____ s'acquérir qu'à (45) _____ école.

Dans le système (46) _____ nous sommes en train (47) _____ défendre, n'y aurait (48) _____ plus de lecture se (49) _____ dans un esprit de (50) _____ et de détente? Le (51) _____ est mal posé. Il (52) _____ supprimer la coupure artificielle (53) _____ on fait actuellement entre (54) _____ et loisirs, et qui (55) _____ un travail déshumanisant à (56) _____ d'un loisir dispersant. (57) _____ coupure est difficile à (58) _____ dans le domaine de (59) _____ production de l'adulte; (60) _____ peut l'être par (61) _____ à l'école. Un (62) _____ qui lit «chez lui» (63) _____ fort bien prolonger la (64) _____ qu'il fait à (65) _____ école. Les deux ne (66) _____ pas incompatibles. Bien plus, (67) _____ y aurait une véritable (68) _____. C'est le seul (69) _____ pour que la lecture (70) _____ tout son sens dans (71) _____ civilisation.

II — CORRECTION ET ANALYSE DES ÉCARTS

- Seuls les mots qui suivent — ceux du texte original — sont considérés comme corrects, comme réponses attendues. Les fautes d'orthographe d'usage — s'il en est — qui n'empêchent pas d'identifier les mots sont acceptées. Par contre, les fautes d'orthographe grammaticale entraînent la perte du point.

- Nous invitons le lecteur à écrire à droite de chaque réponse attendue les réponses différentes qu'il a produites. Ce travail est du plus grand intérêt pour lui.

Réponses attendues et réponses produites:

1- nous:
2- des:
3- salles:
4- des:
5- matériels:
6- des:
7- bibliothèques:
8- ces:
9- général:
10- la:
11- ce:
12- la:
13- et:
14- importance:
15- Dans:
16- dépenses:
17- donné:
18- décision:
19- attitude:
20- décision:
21- objet:
22- une:
23- Il:
24- de:
25- lu:
26- être:
27- réglementations:
28- les:
29- but:
30- livres:
31- volés:
32- à:
33- des:
34- lecteurs:
35- besoin:
36- pour:
37- l':
38- telles:
39- l':
40- par:
41- est:
42- rester:
43- général:
44- peut:
45- l':
46- que:
47- de:
48- il:
49- faisant:
50- loisir:
51- problème:
52- faut:
53- qu':
54- travail:
55- justifie:
56- côté:
57- Cette:
58- supprimer:
59- la:
60- elle:
61- contre:
62- jeune:
63- pourrait:
64- lecture:
65- l':
66- seraient:
67- il:
68- continuité:
69- moyen:
70- reprenne:
71- notre:

- Le score égale le pourcentage d'items réussis. En l'occurrence, le lecteur compte ses écarts, divise par soixante et onze (71) et soustrait de cent (100). Votre score: _____

- Les chercheurs s'entendent pour dire qu'un score d'environ 44% en closure correspond à 75% de succès à un test de lecture classique.

Il s'agit maintenant de répondre à deux questions pour chacun des écarts suivants:
a) Quelle est la nature de l'écart?
b) Pourquoi cet écart s'est-il produit?

Exemples:

— Au numéro 3: « . . . . . des bibliothèques, des _____ de lecture . . . . . » Le lecteur a écrit *coins* au lieu de *salles*.

a) Syntaxiquement, il n'y a pas d'écart. Le mot produit est un nom pluriel. De plus, à la limite, il s'agit d'un synonyme . . . . ou presque.
b) Pourquoi le mot *coins* a-t-il été favorisé par le lecteur?
Peut-être l'expression «coins de lecture» est-elle devenue un cliché. De même le lecteur aurait pu produire «salons» de lecture.

— Au numéro 66: « . . . les deux ne _____ pas incompatibles». Le lecteur a écrit *sont* au lieu de *seraient*.
a) Syntaxiquement, il y a un écart de mode. Le mot produit au présent au lieu du conditionnel. Par contre, le lecteur a bien produit le verbe être.
b) Pourquoi avoir produit un présent? Le lecteur n'a pas tenu compte de l'indice fourni plus loin. «Bien plus, _____ y *aurait* un . . .»

Le lecteur tirerait profit à ainsi analyser tous ses propres écarts. Évidemment, l'analyse pourrait être plus complexe, l'acte de lire étant lui-même un phénomène global et très complexe. Il ne s'agit ici que d'une amorce.

Dans le prochain numéro, nous montrerons quel usage on peut faire d'un travail semblable auprès des enfants.

Gilles PRIMEAU
C.E.C.M.

1. LOBROT, Michel, *Lire*, Les Éditions Sociales Françaises, Paris, 1973, page 47.